

LITTÉRATURE.

LE CAP AU DIABLE.

LÉGENDE.

V

(Suite.)

Il est dur, en effet, de voir disparaître les fruits d'un labeur de chaque jour, de voir s'engloutir les années d'un travail constant et journalier, de revoir à la place de sa demerre des débris et des cendres.

La femme a chez elle un sentiment d'amour et de dévouement qu'on ne sait pas toujours apprécier. Qu'il dût en coûter à Madame St.-Aubin de laisser les endroits qui lui rappelaient de bien doux souvenirs, d'abandonner ces pauvres gens qui auraient pu se priver du plus essentiel nécessaire plutôt que de la voir s'éloigner; mais lorsqu'elle les vit tous ensemble l'accompagner jusqu'à la barque fatale, qu'elle vit leurs pleurs, que depuis l'aïeul jusqu'au plus petit des enfants, on se pressait pour lui baiser les mains; enfin lorsqu'elle fut embarquée, qu'elle les vit tomber à genoux, oh! alors, un inexprimable sentiment de tristesse et de regrets s'empara d'elle.

Mon Dieu! que deviendraient-ils sur les terres étrangères les pauvres exilés, si vous n'étiez pas là pour les consoler des regrets de la patrie?

Cependant au signal de la petite barque, le navire avait mis en panne... Une passagère de chambre, ah! c'était une nouvelle aubaine pour le capitaine. L'échelle fut immédiatement descendue, et avant que de gravir le premier degré, Madame St.-Aubin tendit en pleurant sa main blanche et frêle à la main rude et calleuse de Jean Renousse. "Merci, ami, lui dit-elle, pour ce que vous avez fait pour mon enfant et pour moi. Puissez-vous être heureux autant que vous le méritez, autant surtout que mon cœur le désire."

Celui qui aurait alors contemplé la figure halée de Jean Renousse aurait vu ses joues s'inonder de larmes abondantes, et elles n'avaient encore été mouillées, bien probablement, que par les pluies du ciel et l'eau de la mer. Il remit l'enfant à sa mère après l'avoir couverte de baisers, puis se jetant aux pieds du capitaine il le supplia de le prendre lui aussi à son bord.

Mais, celui-là ne payait pas. Violamment, au milieu des rires et des huées d'une partie de l'équipage, on le rejeta dans la berge; les ris furent lâchés et le navire, sin voilier, prit le large. Jean Renousse, en regagnant la côte dans sa petite embarcation, jeta un regard triste et désespéré sur le vaisseau qui emportait sa bienfaitrice et l'enfant qu'il chérissait tant.

Plusieurs jours se passèrent, un vent favorable les conduisit à la pointe Ouest de l'île d'Anticosti.

VI

Si tout paraît paisible au dehors d'un vaisseau qui se dirige vers sa destination, souvent il n'en est pas ainsi à l'intérieur.

Madame St.-Aubin, avec son enfant, avait été confinée dans une pauvre alcôve qu'on se plaisait à appeler emphatiquement "la chambre". Elle n'y fut pas bien longtemps sans ressentir les terribles effets du mal de mer. Ce mal dont nous nous plaignons quelquefois à rire, moissonne pourtant un bon nombre de victimes. Madame St.-Aubin, douée d'une faible santé, dût, plus que beaucoup d'autres, en souffrir; malgré le froid du soir, elle fut contrainte de remonter sur le pont, tenant son enfant dans ses bras. On n'imagine pas quelle est la brutalité de quelques marins. Ils paraissent se faire un plaisir de tourmenter ceux qui sont pour ainsi dire sous leur domination. La pauvre femme qui, vu ses malheurs, aurait plutôt mérité la pitié et la compassion, fut en butte elle-même aux plus mauvais traitements. Fatiguée par la maladie, réservant le peu de forces qui lui restaient pour couvrir son enfant et la préserver du froid; elle était loin de croire qu'il y avait auprès d'elle un espèce de tyran, sous la forme d'un grand matelot, tenant un sceau plein d'eau: "Madame, lui dit-il, les ordres du Capitaine sont que nous arrosions le pont, changez de côté." A peine s'était-elle éloignée que l'eau versée par le matelot vint presque l'inonder. L'enfant qui dormait dans ses bras en fut éveillé. Elle alla s'asseoir un peu plus loin, mais les mêmes menaces lui furent répétées, suivies de la même exécution.

En vain se plaignit-elle au Capitaine des mauvais traitements qu'on lui faisait endurer; il hochait la tête sans lui répondre; on eut dit que c'était un parti pris de maltraiter la malheureuse femme. Comme l'a dit Lafontaine: "la raison du plus fort est toujours la meilleure."

La nourriture du bord n'était pas celle à laquelle Madame St.-Aubin était accoutumée; comme de raison ordre avait été donné au cuisinier de ne servir qu'une nourriture ordinaire à la passagère de chambre. Aussi lorsque l'enfant voyait sur la table quelque chose qui flattait son goût, qu'elle en demandait une toute petite part au Capitaine, celui-ci ne l'entendait pas, ce plat était pour lui. Souffrir pour soi-même, ce n'est rien pour la mère, mais voir souffrir son enfant et n'être pas capable de lui donner ce dont elle a besoin, voilà la souffrance réelle que ne comprennent que celles qui l'ont ressentie. Dans ces moments la pauvre mère pressait son enfant sur son cœur et priait de toutes ses forces celui à qui nous demandons le pain de chaque jour, secours et protection.

Comme si cette prière devait être immédiatement exaucée elle vit un jour un matelot aux formes athlétiques, mais à la figure franche et ouverte, tenant sa casquette sous son bras, qui s'approchait d'elle et lui dit: "Madame, si vous voulez me prêter la petite, je vais l'emmener dans la cuisine, O'Brien m'a dit qu'il lui avait préparé un fumoux déjeuner." Ce fut avec joie qu'elle lui abandonna son enfant, et peut-être dut-elle appréhender que le matelot, crainte de faire mal à la petite, en la tenant dans ses bras, ne la laissât choir. Quelle fut la macédoine qu'O'Brien servit à l'enfant? Dieu seul le sait; mais toujours est-il qu'en revenant elle dit à sa mère: "Viens donc, ma bonne maman, dans la cuisine, l'homme qui nous y fait la nourriture n'est pas mauvais comme les autres; et je t'assure qu'il m'en avait préparé un bon déjeuner." Peu d'instants après, O'Brien arriva lui-même tenant gauchement un pot rempli d'excellent thé qu'il destinait à Madame St.-Aubin.

Il était facile de voir quels efforts il avait faits pour que tout parut net et convenable. Le pot était dépoli par les frictions répétées pour le rendre luisant et ses mains étaient presque exemptes de goudron. Le regard de gratitude qu'elle lui adressa en dit plus que ses paroles. Il y a chez les hommes de cœur un langage particulier qui fait qu'ils se devinent et s'entraident au besoin. Le remerciement qu'elle lui exprima,